

ROLAND VAN HOECKE



# REVUE MENSUELLE BELGE LA CITÉ

URBANISME ■ ARCHITECTURE ■ ART PUBLIC  
RECONSTRUCTION  
DES RÉGIONS DÉVASTÉES

Rédacteurs : MM. Fern. BODSON, architecte (Bruxelles); J. DE LIGNE, architecte (Bruxelles); J. ECCERICKX, architecte (Bruxelles); Huib. HOSTE, architecte (Bruges); Raymond MOENAERT, architecte (Bruxelles); L. van der Swaelmen, architecte-paysagiste (Bruxelles); J. M. van HARDEVELD (Amsterdam); M. Raph. VERWILGHEN, Ingénieur Urbaniste (Bruxelles), Secrétaire de la Rédaction.

Les Rédacteurs et Collaborateurs sont seuls responsables de leurs articles. — Il sera rendu compte dans « la Cité » de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Revue.

Pour la rédaction, l'administration et les demandes d'abonnement, s'adresser au Siège de la Revue : 10, Place Loix, Saint-Gilles-Bruxelles.

Pour la vente au numéro s'adresser exclusivement aux librairies. Dépôt principal : Librairie Lamertin, 58-62, Coudenberg Bruxelles.

ABONNEMENT : Belgique 10 fr.; Etranger, 15 fr. Le numéro, Un franc.

Les abonnements peuvent se prendre en versant la somme de 10 francs au crédit du Compte chèques-postaux n° 16621 (Revue : La Cité). Moyennant un supplément de 3 francs les numéros sont envoyés mensuellement sous enveloppe cartonnée.

## Editions "TEKHNE"

<i>LA CITE</i> . Première, deuxième et troisième années. Par volume : . . . . .	fr. 10.—
<i>L'Art et la Société</i> , par H.-P. Berlage, architecte à Amsterdam. Tirés à part de la Revue « Art et Technique » (septembre 1913-février 1914). Un volume luxueusement imprimé et illustré de 98 clichés . . . . .	fr. 20.—
<i>Paul Hankar (1859-1901)</i> , par Charles Conrardy et Raym. Thibaut. Une brochure illustrée . . . . .	fr. 3.—
<i>Matériaux de substitution dans la construction de maisons</i> , par J. Seroen, architecte. Une brochure illustrée . . . . .	fr. 2.—
<i>La Conservation du cœur de la Ville de Bruxelles</i> , par Charles Buls, avec traduction d'une conférence de C. Gürlitt sur la « Conservation du cœur d'anciennes villes ». Une brochure de 24 pages . . . . .	fr. 2.—
<i>L'habitation coloniale Sa construction au Congo Belge</i> , par Gast. Boghemans. Une brochure de 20 pages abondamment illustrée . . . . .	fr. 3.—
<i>Constantin Meunier. L'historique de son monument au travail</i> , par R. Thiry et G. Hendrickx. Une brochure illustrée . . . . .	fr. 1.—
<i>L'Art des Jardins et le nouveau jardin pittoresque</i> , par Louis van der Swaelmen, architecte-paysagiste . . . . .	fr. 1.—
<i>LA REVUE « TEKHNÉ »</i> Collection complète de la 2 <sup>me</sup> année (1912-1913). Beau volume de 516 pages, sur papier couché, illustré de 250 clichés . . . . .	fr. 15.—

Pour obtenir ces livres, il suffit de verser, dans n'importe quel bureau des postes, au crédit du compte chèques postaux n° 166.21 Revue « La Cité », la somme due et d'inscrire sur le bulletin de versement le titre du livre et les nom et adresse du souscripteur.



## Le Monument Belge à Amersfoort

### Impressions et Réflexions

En septembre 1919, eut lieu à Bruxelles l'Exposition de la Reconstruction. Depuis l'armistice, c'était la première fois qu'il fut permis au public de se rendre compte des tendances nouvelles de l'architecture en Belgique. La grande maquette blanche et les photographies du Monument Commémoratif de la Guerre, à Amersfoort, y révélèrent une œuvre de la plus grande valeur. Ce monument, conçu en Hollande par un Flamand, Huib Hoste, fut exécuté par un groupe d'internés belges, élèves de l'école des maçons, de Zeist et de Harderwijk.

Ainsi que je l'ai dit alors, ce ne fut pas sans étonnement que je vis une œuvre si nouvelle, si étrangère à tout art poncif, figurer à une *exposition officielle belge* (\*) Je m'en réjouis et je me promis d'aller, dès que cela me serait possible, vers le Nord afin de voir ce monument tel qu'il devait être en réalité, dans son cadre vivant.

(\*) Notre collaborateur fait erreur en qualifiant d'officielle, l'Exposition de la Reconstruction qui fut ouverte, en 1919, à l'initiative de l'Union des Villes et Communes Belges et qui fut organisée, pour ce qui concerne les sections étrangères, par notre rédacteur M. Louis Van der Swaelmen. Il s'y trouva réunie pour la première fois et la seule fois en Belgique, une énorme richesse d'œuvres d'architecture étrangère d'un caractère exclusivement moderne. — N. D. L. R.



C'est ainsi que l'automne passé, par un beau jour ensoleillé, je pris à La Haye le train pour Amersfoort. Tout songeur, je suivais à travers les vitres du coupé le paysage changeant qui fuyait. La Haye, Utrecht, Amersfoort; quel court trajet! Et tandis que les terres vertes, grasses et savoureuses des Pays-Bas, où paissaient de belles vaches noires ou blanches, brunes ou pommelées, passaient lentement, parées de moulins qui tournaient leurs ailes, et réjouissaient mes yeux, le sol foncé des bruyères lui succédait, tout couvert d'herbes ternes et de sapins se dressant tels de sombres mâts, éveillant en moi des perspectives nouvelles.

Je songeais à la maquette, aux photographies que j'avais vues à Bruxelles, et presque avec l'impatience d'un enfant j'aspirais à l'instant où je verrais surgir devant moi le monument dans son imposante simplicité.

Un peu avant d'atteindre Amersfoort, le train laisse à sa gauche des rangées de baraquements où, durant de longues et cruelles années de guerre, des centaines d'internés belges trouvèrent un abri. Derrière le camp, le sol s'élève rapidement et au sommet de la colline, formant le point culminant du paysage, s'élève le monument, dont les lignes définies se découpent nettement sur le ciel bleu. Peu après, cette première vision disparaît, et le train entre en gare d'Amersfoort.

\*\*\*

De la station au monument, la route suit des allées splendides, bordées de maisons de campagne et de jolies et spacieuses villas. J'ai constaté en Hollande que, parmi les habitations datant de ces quinze dernières années, celles qui sont réellement mal construites forment l'exception; le niveau moyen de l'architecture y est si élevé que nous ne pouvons même pas concevoir quand nous atteindrons ce même niveau en Belgique.

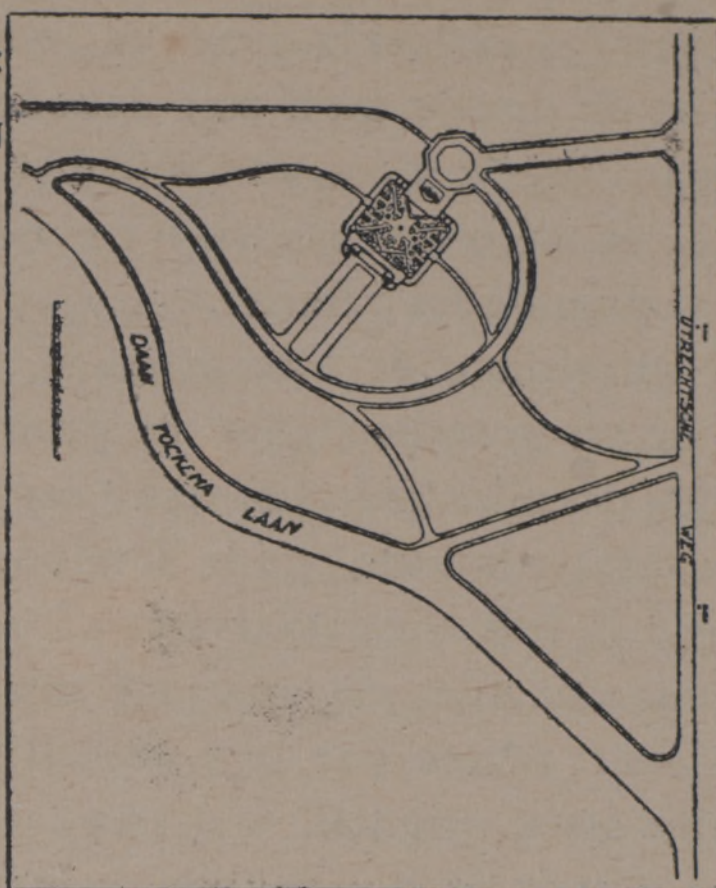
Une avenue circulaire partant de l'avenue Daan Fockema enserre, tels les deux bras d'un fleuve, la cîme du « Berg », qui n'est en somme qu'une colline couronnée du monument.

À un moment donné, le mémorial se dresse devant le visiteur, mais il n'est pas possible d'en embrasser l'ensemble.

Erigé au haut du versant ouest du « Berg », le monument se



Architecte-Paysagiste:  
L. VAN DER SWAELMEN  
BRUXELLES.



PLAN DE SITUATION

compose de deux parties : la première, située plus bas, avait d'abord été destinée à un musée devant contenir tous les objets qui pouvaient rappeler le long internement de nos compatriotes. Le mur monumental seul, un des quatre murs du musée, fut construit; il a 20 m. de largeur sur 4 m. de hauteur. A 60 m. de là se trouve le monument proprement dit, mesurant 18 m. de large sur une profondeur de 6 m.; les pylônes latéraux et centraux mesurent respectivement 12 et 14 m. Vu du train, par suite de la distance et de l'absence complète de point de repère, le monument est loin de donner l'impression de dimensions pareilles. Même vu de près, l'édifice ne produit pas une sensation d'écrasement.

En avançant, on voit le monument se détacher lentement de l'avant-corps. Dans une certaine mesure, il y a manque de cohésion : le monument principal aurait dû être placé beaucoup plus haut, près du sommet, ou bien l'avant-corps devrait se trouver beaucoup plus bas, de manière que, du même coup d'œil, on puisse embrasser les deux parties de l'édifice ainsi que les jardins qui les relient.

L'examen des avant-projets reproduits ci-contre pourrait faire croire que c'est bien ainsi que les auteurs du projet avaient conçu leur œuvre; mais M. H. Hoste, dans une réponse à l'architecte Versteeg



(Klei, 15 janvier 1919), a déclaré la situation actuelle conforme à son désir. Je me permets de douter qu'il soit dans le vrai; mais que sa conception serait mauvaise, je n'oserais l'affirmer, puisque, lorsqu'on gravit le « Berg », on découvre mieux les masses et les détails du monument, et on se prend à les admirer.

A proximité immédiate de l'avant-corps, celui-ci, malgré la sévère uniformité de ses grandes lignes, ne produit pas un effet de raideur. Grâce au jeu des ailes latérales, résultant des ressauts en plan et en hauteur, cette surface murale, qui se développe sur une longueur de 20 m., apparaît à la fois constructive et décorative.

Devant chacune des ailes est aménagé une corbeille de fleurs triangulaire; elles sont reliées par une corbeille longue et basse; l'ensemble forme une assise originale et attrayante.

La conception nettement horizontale, principalement du centre de l'édifice, est tempérée par les ailes, où les verticales dominant; c'est ainsi que de l'ensemble du monument se dégage un équilibre harmonieux. Vues de côté, les ailes sont incontestablement belles, et dénotent une conception approchant fort de la simplicité classique.

Les événements qui ont motivé la construction de l'édifice sont illustrés par trois bas-reliefs : une longue frise au milieu et deux plus petites, ornant les ailes. Elles sont dues au ciseau du sculpteur amsterdamois Hildo Krop. Nonobstant un réalisme poignant, elles sont d'une composition fortement décorative. Le bas-relief de gauche dépeint une phase de la guerre : figures de soldats mourants. A droite : un interné, affalé sous le poids des soucis et de l'ennui, tandis que la Mort, armée de la faux, le guette. Le panneau central représente l'exode des Belges fugitifs, femmes et enfants; une bombe dévastatrice éclate parmi eux, semant la mort et la destruction. Du côté opposé, des Hollandais accourent à leur secours, et leur viennent en aide par tous les moyens. Dans ce triptyque de douleur et de peine, la douce image de la noble assistance fournie par la Hollande rayonne comme une flamme d'amour. Néanmoins, l'impression générale est toute de tristesse.

La façade arrière de l'édifice est traitée très sobrement. Au bas et au centre, se détache la date : 1917; de chaque côté de ce chiffre,



cette inscription, en néerlandais et en français : Hospitalité, Réconfort, Instruction.

De cet endroit, la vue du monument est également fort belle, et il est regrettable qu'une villa bien mal venue et une partie d'un établissement d'enseignement officiel avoisinant, entravent la belle impression d'ensemble et d'unité. Mais à part ces éléments étrangers à la conception de l'artiste, le mémorial se dresse devant nous dans toute sa force naturelle : composition d'une simplicité si élémentaire qu'elle pourrait être taxée de sèche et de cérébrale, si le sentiment délicat de Hoste n'avait pas réalisé à nouveau — et ce dans une plus forte mesure encore — l'équilibre des proportions, autant dans les pylônes et les surfaces des murs, que dans les masses en briques. Cette adaptation parfaite des éléments décoratifs s'est manifestée déjà dans le péristyle, mais sans atteindre alors au grandiose, comme c'est le cas ici.

D'ici se découvre l'espace qui sépare les deux parties du monument. De larges voies d'accès, entrecoupées de marches et de paliers, conduisent au sommet. Les jardins, créés d'après les plans de l'urbaniste Louis Van der Swaelmen, ne sont tracés que dans leurs grandes lignes. Van der Swaelmen lui-même a donné un commentaire de sa conception dans « De Nieuwe Amsterdammer » du 9 mars 1918. Il me semble opportun de le traduire ici, afin de mieux illustrer ce qui, sur les reproductions ci-jointes, paraît n'être que d'une importance secondaire.

« La composition du jardin, sobre par le dessin et simple dans les moyens, répond à un double objet : assurer la liaison entre les deux parties monumentales et en permettre l'accès.

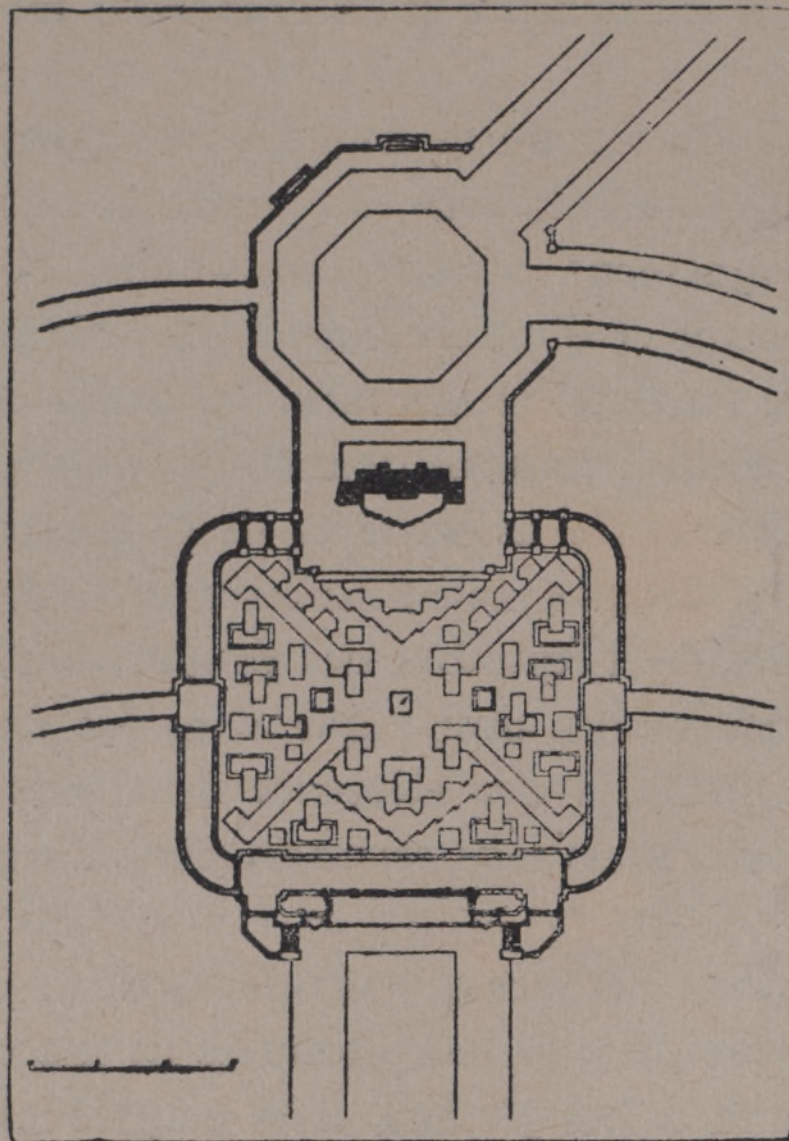
» L'architecte-paysagiste a voulu que l'on respectât la configuration du sol et la végétation naturelle qui le revêt.

» Les deux parties du monument sont « embrassées » par un double chemin sablé en pente douce et bordé de haies d'ifs.

» La rencontre de ces chemins avec d'autres allées venues du parc environnant devient l'occasion d'un palier soutenu de marches, qui se décroche en compartiments clos de haies. Cette disposition se répète d'une façon rythmique.



Architecte-  
Paysagiste :  
L. VAN DER  
SWAELMEN.  
BRUXELLES.



PLAN GÉNÉRAL DES JARDINS

» Les haies d'ifs, pour être proportionnées aux dimensions du monument, devront être établies sur 80 centimètres d'épaisseur et atteindre avec le temps un mètre et demi de hauteur.

» Les « cubes » verts formant pylônes en décrochement sur les séries de marches qui gravissent la terrasse supérieure, devront dépasser la hauteur d'un homme et atteindre deux mètres.

» Ce jeu de haies, cette architecture végétale, est évidemment le motif d'accompagnement essentiel de l'architecture proprement dite.

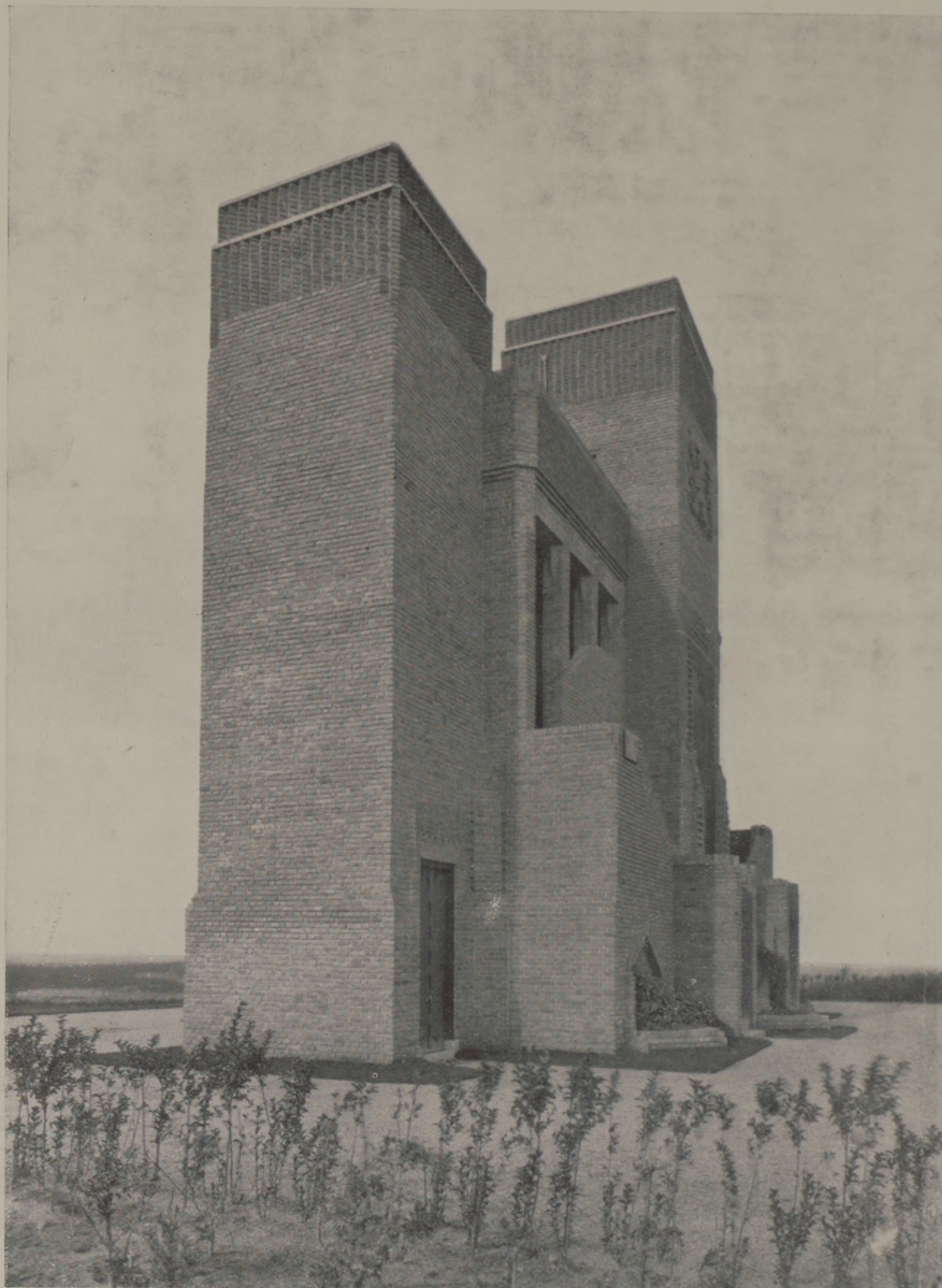
» Ici l'architecture et l'architecture végétale réalisent un accord obligé de rythmes, de proportions et de formes qui ne peut être altéré ni amputé d'aucune sorte.

» Sur le plan quadrilataire incliné, aux angles arrondis, que délimite vers le haut la terrasse du monument, à droite et à gauche l'encadrement des haies bordant l'allée et vers le bas le mur d'avant-corps, le jardiniste prévoit un tapis végétal de haut relief au dessin très accusé en rapport avec les rythmes du monument et très moder-



■ LE MONUMENT BELGE  
D'AMERSFOORT (HOLLANDE) ■  
Architecte : HUIB HOSTE  
Saint - Michel Bruges ■

PLANCHE I

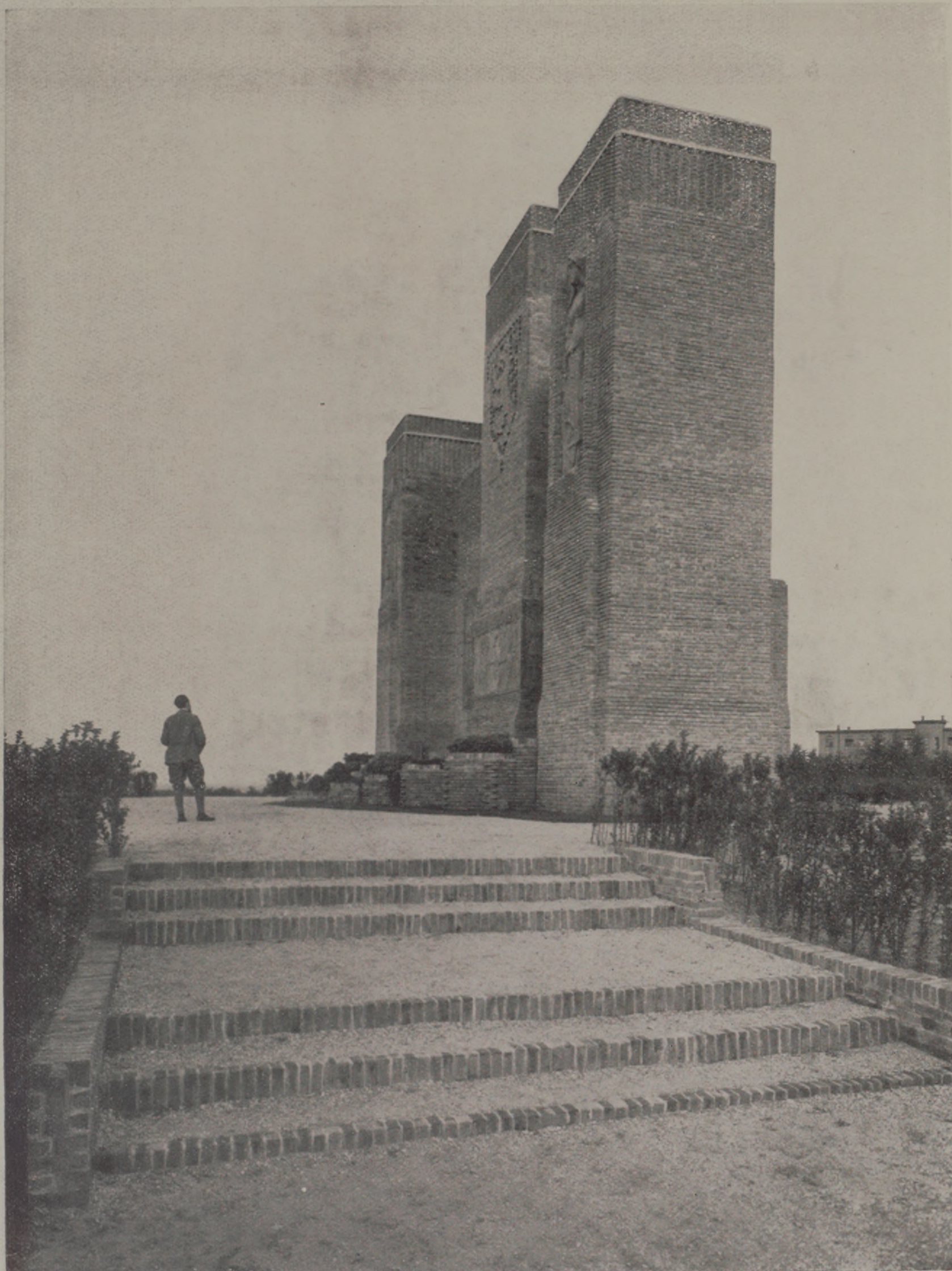


LA FAÇADE ARRIERE VUE OBLIQUEMENT



■ LE MONUMENT BELGE  
D'AMERSFOORT (HOLLANDE)  
Architecte : HUIB HOSTE  
Saint - Michel Bruges ■

PLANCHE II

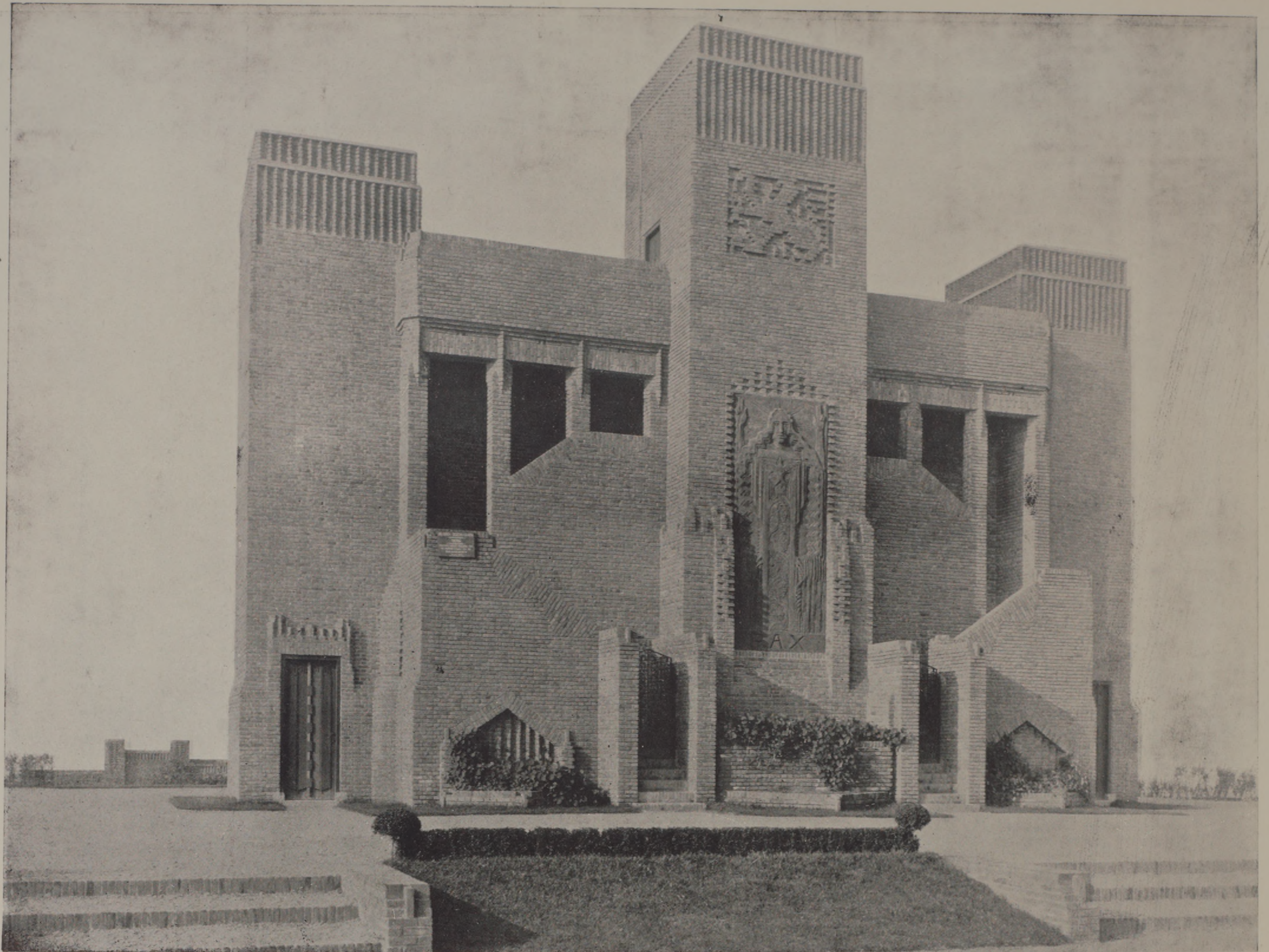


LA FAÇADE VUE DE COTE











niste d'esprit. Les éléments de ce tapis seront l'if tondu, noir et doré, ainsi que la bruyère et d'autres éricacées.

» Pour le moment on y a conservé la végétation naturelle de taillis nains de chêne.

» Tout « jardinage », c'est-à-dire toute adjonction de « corbeilles de fleurs » ou d'autres agréments communs et ridicules qui banalisent et déshonorent les jardins publics, ne sera jamais ici de mise et doit être impitoyablement exclu des abords du monument comme de tout le parc public du « Berg » pour peu que l'on montre de bon sens et de goût et que l'on ne soit pas fanatisé par une croyance bornée et impardonnable en ce que l'on a toujours vu faire et fait.

» Du reste, ce fut le principe fondamental de toute l'ordonnance accompagnant le monument, que de respecter rigoureusement la physionomie naturelle du terrain et d'adapter strictement les aménagements à son caractère ».

Approchons à présent du mémorial. Latéralement, les grandes verticales des pylônes s'accusent nettement, et, vues sous cet angle, il se pourrait que l'architecte Versteeg ait raison lorsqu'il avance que les pylônes ne se détachent pas suffisamment de la surface plane des murs. C'est, en effet, ici le point de vue le moins favorable, mais si nous avançons de quelques pas vers le centre, les proportions de l'édifice se révèlent tout à fait satisfaisantes.

Hoste, en sa réfutation déjà citée des critiques de Versteeg, donne une interprétation plutôt philosophique : « Les temps que nous avons vécus et qui aboutirent à la guerre furent des temps de déséquilibre; la guerre elle-même, incontestablement, est la plus grande absence d'équilibre concevable entre peuples, et l'exode forcé de foules humaines d'un pays vers un autre pays, l'urgence de leur venir en aide, matériellement et intellectuellement, tout cela est également une conséquence de ce déséquilibre. Personne ne s'étonnera que je me sois efforcé d'exprimer dans mon monument l'idée d'équilibre. La stabilité n'est pas seulement ce que la guerre aura rendu permanent et durable — du moins nous l'espérons — c'est aussi le bien de celui qui exprime, pleinement conscient, ses sentiments de gratitude. Voilà pourquoi



j'ai tenté de réduire la face de cette partie en des surfaces et des masses, dont se dégage avant tout une atmosphère de repos. C'est pourquoi j'ai tâché d'ancrer solidement dans le sol les différentes parties de l'édifice, excluant radicalement tout mouvement violent. C'est pourquoi je me suis efforcé, par la répétition des lignes de faîte, de faire dominer l'horizontale sur la verticale comme étant davantage un élément de repos. De par la lutte pour l'hégémonie entre ces deux espèces de lignes, cet avant-propos se range peut-être sous le signe de la guerre? Donner aux murs et aux pylônes une largeur égale ou à peu près égale, me parut être un moyen tout indiqué pour dégager autant que faire se peut, ces différentes idées, et, à ce jour, je n'ai entendu aucune critique, ni ai-je ressenti aucune impression de nature à modifier mon opinion ».

Les reproductions ci-jointes donnent une représentation fidèle du mémorial proprement dit, lorsque l'on se trouve en face de lui. Alors que, à l'avant-corps, c'est surtout la souffrance que l'artiste a exprimée, ici ce seront l'entr'aide et la consolation qu'il dépeindra. L'aide, par le travail, autant dans les camps d'internés que de fugitifs, est symbolisée d'une part par un forgeron devant l'enclume, de l'autre par une femme vaquant aux soins du ménage, un enfant à son côté.

Ces bas-reliefs sont dûs au ciseau du sculpteur et peintre suisse François Gos. D'une conception puissamment décorative, ils remplissent admirablement les surfaces planes des pylônes et les rendent vivantes sans porter atteinte à leur gravité. Les sculptures ont un relief de 15 c., ce qui les distingue des autres, tenues en général très plates. Tout en étant encadrées par des pilastres maçonnés en relief, l'unité de la composition est sauvegardée.

Nous nous étonnons qu'il n'en soit pas de même pour le grand panneau symbolisant le retour vers la patrie. Quoique peu prononcé, ce bas-relief, serti dans la muraille sans encadrement aucun, nous surprend par l'absence de toute transition.

Le matériau employé — du béton métalisé — diffère par trop de la brique pour qu'il soit permis de s'en servir sans transition aucune, aux fins de remplissage d'un panneau en briques.

Je soulève aussi quelque objection contre la frise dont le motif



se déploie des murs au pylône du milieu, représentant des enfants qui dansent une farandole. Elle nuit quelque peu à la clarté des parties distinctes, tout en n'ajoutant rien à l'unité de l'ensemble. Je considère cet ornement comme un élément de faiblesse dans la composition; il fait presque croire qu'il n'avait pas été prévu dès l'abord et aurait été ajouté après coup.

La ronde des enfants, figurant le retour des Belges dans leur patrie, est complétée par un soldat à la charrue, et une femme chargée des fruits de la moisson. L'ensemble n'atteint pas à la vigueur des bas-reliefs du péristyle ni à celle des sculptures ornant les pylônes. Cependant François Gos donne toute la mesure de son talent décoratif dans l'admirable Ange de la Paix placé au milieu de la façade arrière, et dont nous reparlerons tantôt.

La base du monument consiste en un ensemble de neuf fontaines et vasques à fleurs, emblèmes des provinces belges. À sa partie supérieure, le pylône central porte un écu stylisé, en briques, représentant le Lion Belge. À l'arrière du même pylône figure de la même manière le Lion Néerlandais.

Il m'est avis qu'ici a été demandé au matériau plus qu'il ne peut donner. Hoste, lui, reconnaît que la stylisation du Lion Néerlandais n'est pas heureuse, mais il se déclare satisfait du Lion Belge. Ce dernier est effectivement mieux venu, mais ne parvient guère à nous enchanter... S'il est défendable de traduire au moyen de briques une décoration purement ornementale, étant l'expression logique du matériau, je doute qu'il en soit de même lorsqu'il s'agira de reproduire la nature ou même, comme c'est ici le cas, des figures héraldiques.

Vu de l'arrière, le mémorial offre un aspect plus attrayant que de face. Il y a plus de diversité, plus de jeu dans la répartition des masses, et, par suite, plus d'ombre et plus de lumière.

Le motif auquel tout le thème s'ajuste est l'Ange de la Paix, de Gos, qui occupe le pylône central. Cette figure grave et impressionnante a quatre mètres de haut; elle est d'une facture supérieurement décorative. L'Ange s'élève d'une terre couverte de riches moissons, son regard est profond, son geste bénit l'humanité. Son vêtement



ressemble à un vignoble chargé de pampres, la colombe de la paix repose sur sa poitrine, et sa tête est auréolée d'un merveilleux rayonnement. Délices, abondance, bonheur, fruits de la paix.

De chaque côté un escalier conduit au pylône central, vers une salle construite au premier étage et qui est consacrée à la mémoire des internés décédés en Hollande. Au deuxième étage, une salle commémore la Reine Wilhelmine, le Roi Albert et les généraux néerlandais qui se sont intéressés au sort des internés. En quittant la deuxième salle, on a accès aux galeries à ciel ouvert d'où la vue sur la campagne environnante doit offrir un spectacle unique. Mais il ne m'a pas été donné d'en pouvoir jouir : toutes les issues étaient closes, et personne aux alentours ne put m'indiquer où trouver un gardien.

Les fortes ombres projetées par les baies des cages d'escalier, les trois vasques à fleurs et les deux portes des pylônes latéraux complètent un ensemble qui, malgré une grande diversité, est d'une belle harmonie.

\*\*\*

Quant aux matériaux et leur mise en œuvre, je crois bien faire en redonnant ici la parole à Hoste :

« La construction est maçonnée en briques presque vitrifiées et irrégulières et en briques foncées, « gescheurd getrokken klinker en gescheurd hard grauww ». Pour les parties inférieures des murs, on a employé beaucoup plus de « klinkers » que d'autres briques afin de donner à la base une teinte plus sombre et plus rude. Ainsi, pour ce qui est de sa résistance et de sa couleur, le monument surgit de la base comme s'il en croissait. J'ai tenté de faire prévaloir l'expression de cette idée de croissance à travers tout l'ensemble. Je me suis efforcé à mettre la brique en œuvre aussi rationnellement que possible, c'est-à-dire me refusant surtout à la faire retailler. Je ne me suis cependant pas attaché à ce principe au point de m'y assujettir au détriment d'autres facteurs qui, à un moment donné, me semblaient être d'une importance plus grande. D'ailleurs, j'ai traité la brique comme les autres éléments de l'architecture, à savoir : dresser une imposante silhouette, aux contours nets, bien définis, tout en veillant à ce que ceux-ci ne soient rompus par aucun accident, et que le visiteur qui



s'en approche découvrir cependant toute la série de détails qui le captiveront et qu'il n'avait soupçonnés de loin.

» Ainsi tout a été maçonné à joints ouverts, afin que chaque brique soit mise en valeur. Dans le but de créer une ligne plus sensible et aussi afin d'éveiller l'impression de croissance, le bord supérieur des pylônes et des pilastres de l'avant-corps a été maçonné légèrement en retrait. D'autre part, on s'est servi d'un autre appareil, afin de faire vibrer la surface, transition adéquate, me parut-il, du mur à l'ambiance. J'eus le même souci de la transition, lorsque j'ai conçu le dessin pour la couverture des murs de l'avant-corps ».

Je connais peu d'artistes qui soient aussi conscients de leur vouloir, et qui envisagent leur œuvre avec un sens aussi critique que Hoste. L'idée de croissance qu'il s'est attaché à exprimer, s'est matérialisée de toute part. Eléments et détails, construction et décoration, se tiennent comme l'arbre et ses branches, comme la branche et ses feuilles : l'ensemble tient dans le paysage, comme s'il en était une partie intégrante. West-Flamand, Hoste a une prédilection pour la brique; en Hollande, cette prédilection s'est accrue encore, et il a entrevu définitivement les possibilités multiples que ce matériau offre à l'architecte moderne. Fr.-Å. Boeken, qui a consacré un article au monument, dans « Elsevier's Maandschrift, Febr. 1919 », ne târit pas en éloges quant à l'emploi de la brique : « Il est clair qu'ici, en Hollande, l'architecte a subi l'influence des vertueuses de la brique de l'Ecole d'Amsterdam; mais son étude approfondie de ce matériau, dont il nous a fait part dans une brochure intitulée « Baksteenarchitektuur in Vlaanderen » (Architecture en Briques en Flandre), l'a tenu éloigné des excès dangereux et des enfantillages, dans lesquels sont tombés quelques Amsterdammois de peu de talent ».

Lorsque j'ai visité le monument, j'y ai constaté certaines traces de délabrement. Bien qu'il ne fut construit qu'en 1917, plus d'une pierre en était déjà détachée, et plus d'une rangée de briques était partiellement tombée. Suivant Hoste, cet état provient de ce que différentes équipes d'internés ont travaillé à cet édifice sous différentes directions, mais surtout de ce que, à partir d'une certaine hauteur,



on s'est servi et sans le consulter d'un mortier très défectueux. Il est temps encore de remédier à ces accidents, mais il s'agit de faire diligence. Hoste lui-même ignore à qui incombe l'entretien du mémorial!

Etant donné la grande signification de cette construction, pareille situation est inadmissible. Une remise en état consciencieuse s'impose sans retard.

Il est manifeste que l'œuvre de Hoste, bien que érigée en Hollande, est la plus remarquable de toutes celles nées de la guerre, et dues à des artistes belges. Ce monument marque pour notre pays une étape sur la route vers l'art nouveau. Il constitue un acte puissant posé par une conscience probe, moderne et consciente du but élevé à atteindre. C'est l'œuvre d'un grand artiste.

Edward LEONARD.

---

Nous avons reçu de M. Hoste, auquel nous avons communiqué le manuscrit de la présente étude, la lettre suivante :

Mon cher Verwilghen,

« Est-ce ma qualité de rédacteur « théorique » de « La Cité » qui me vaut la communication du manuscrit de Léonard? Je sais gré à celui-ci de ses bons sentiments à mon égard; je me demande toutefois s'il ne dépasse pas le but. Un artiste aime évidemment d'être apprécié; je considère toutefois que rien n'est plus néfaste pour lui que des éloges. Combien de jeunes talents ai-je vu sombrer sous les premiers éloges. Ils croyaient être arrivés alors qu'ils n'en étaient qu'au départ. Léonard me décerne donc trop d'éloges, et fait une critique trop bienveillante. Je crois cependant devoir maintenir l'opinion qu'une œuvre architecturale ne doit se révéler d'un coup. Il faut une impression d'ensemble qui soit complète, mais après cela de nouvelles parties doivent se découvrir l'une après l'autre. Quel serait sinon l'avantage d'un examen plus minutieux après l'impression d'ensemble?

Bien votre,  
Huib. HOSTE.



## CHARPENTES LAMELLAIRES EN BOIS

\*\*\*\*\*

— Les charpentes constituées par des lames de bois superposées et cintrées ne sont pas des inconnues pour les constructeurs français; elles ont été mises en pratique en France pendant de nombreuses années par le colonel du génie Emy; tous les cours ou traités de charpente citent, plutôt pour mémoire, des formes de manèges et de hangars exécutées avec des planches assemblées sur leur plat. Actuellement ce procédé a été mis en accord avec les progrès de la technique moderne, il a été appliqué en Suisse à de nombreux édifices, il a fait l'objet d'un brevet Hetzer.

Il consiste à employer pour constituer les bois d'une charpente des lames relativement minces de 15 à 25 mm. assemblées en quantités aussi grandes qu'il est nécessaire pour obtenir la section exigée par le calcul, puis collées au moyen d'un ciment spécial sous la compression énergétique d'une presse hydraulique; en même temps, les bois peuvent recevoir une courbure de rayon quelconque au-dessus de deux mètres. Cette courbure sert à obtenir un aspect architectural particulier ou à satisfaire aux conditions spéciales de résistance.

On a pu craindre à priori que les pièces de fort équarrissage ainsi constituées ne présentent des zones de moindre résistance à cause des joints; on a aussi objecté que ces joints pourraient jouer, devenir humides et pourrir ou s'user d'une manière anormale sous l'action des déformations élastiques que subissent les ouvrages. Il n'en est rien, les essais ont donné pour les poutres lamellaires une résistance à la rupture par flexion dépassant de 30 à 40 p. c. celle des poutres ordinaires en bois de même essence et de même équarrissage. Cette particularité tient au fait suivant : Quand on taille une poutre rectangulaire dans un arbre, les parties les plus résistantes restent au milieu, car ce sont les couches les plus anciennes et les plus denses; c'est le bois plus jeune qui se trouve à l'extérieur, il

est beaucoup moins serré et moins solide. Cependant, pour résister à la flexion, ce sont les fibres extérieures qui subissent les efforts les plus importants, alors que les points voisins de l'axe qui correspond, pour les poutres rectangulaires en bois, à la fibre neutre, ne subissent presque aucun effort.

Dans les poutres lamellaires, au contraire, les bois sont employés comme l'exigent les efforts qu'ils auront à subir en charge. L'essence la plus employée est le sapin rouge du Nord, bien séché; il joint à une très bonne qualité, l'avantage d'adhérer au ciment d'une manière particulièrement énergique. Les joints au ciment spécial, sur la solidité desquels on pouvait avoir des doutes, se sont toujours bien comportés dans les essais de rupture; les joints ont résisté et le décollement s'est toujours produit dans le bois entre les joints.

L'avantage principal des constructions lamellaires est la facilité avec laquelle on peut les calculer avec exactitude, les efforts étant bien déterminés, les dimensions à employer en découlent immédiatement.

Ces charpentes ont rendu des services appréciables dans la construction des halls de gare et des rotondes de locomotives, car elles ne risquent pas, comme les charpentes en fer, d'être affaiblies et ruinées par l'action corrosive des fumées et des suies, il suffit d'ignifuger les bois avant le montage.

Elles ont une forme franche et une silhouette heureuse dues à l'emploi de pièces courbées, un grand usage en a été fait sous forme de charpentes apparentes pour la construction de salles de gymnastique. De même pour des salles d'exposition ou même des salles de spectacles on a construit des coupoles de grandes portées dont l'aspect très léger est dû à l'emploi des charpentes lamellaires.

HECKLY.

(D'après « La Réforme du Bâtiment », 26 novembre 1922.)



## L'ORGANISATION DE LA S.B.U.A.M.

(SOCIÉTÉ BELGE DES URBANISTES ET ARCHITECTES MODERNISTES)

\*\*\*\*\*

La Société des Urbanistes belges, fidèle à sa tâche de propagande moderniste et de défense des intérêts professionnels, s'est imposé, en séance du 19 novembre dernier, un programme d'activité soutenue, à laquelle l'annonce d'une série d'expositions importantes, la mise en cause de la respectabilité des urbanistes et des architectes dans la presse, l'ignorance persistante du public au sujet de la mission salubre qu'ils accomplissent et le développement significatif du mouvement moderniste offrent un vaste champ d'opérations.

En séance du 24 décembre furent jetées les bases d'une organisation méthodique du travail, fondée sur la coopération coordonnée par le Comité de Direction de la Société. La besogne a été répartie entre trois sections, provisoirement, qui ont aussitôt entamé leurs travaux :

1° La Section de défense des intérêts professionnels;

2° La Section de propagande parmi les jeunes et dans le public;

3° La Section de documentation.

La première section, dirigée momentanément par deux membres assistés d'un avocat-conseil, forme le bureau d'étude pour la constitution d'une Chambre de Conciliation et l'examen des questions d'intérêts professionnels; elle s'occupe de la détermination des honoraires et veille au respect des loyaux usages corporatifs comme à la bonne rédaction des clauses contractuelles, etc.

La seconde section, subdivisée en trois sous-sections, est dirigée momentanément par cinq membres : deux d'entre eux s'attachent à l'organisation des expositions, conférences, visites, excursions, etc.; deux autres s'occupent de la propagande parmi les jeunes, de la réforme de l'enseignement et

de l'organisation éventuelle de cours et de concours; le cinquième a pour mission de contribuer à l'éducation du public par la critique des articles publiés dans la presse et des projets, concours et travaux d'urbanisation ou d'architecture.

La section de documentation est dirigée momentanément par trois membres dont l'un se consacre à la constitution de fichiers de photographies, de séries de diapositives pour projection lumineuse et de films; le second à réunir la documentation relative à des problèmes intéressant la S. B. U. A. M. et le troisième à la propagande en faveur de la standardisation.

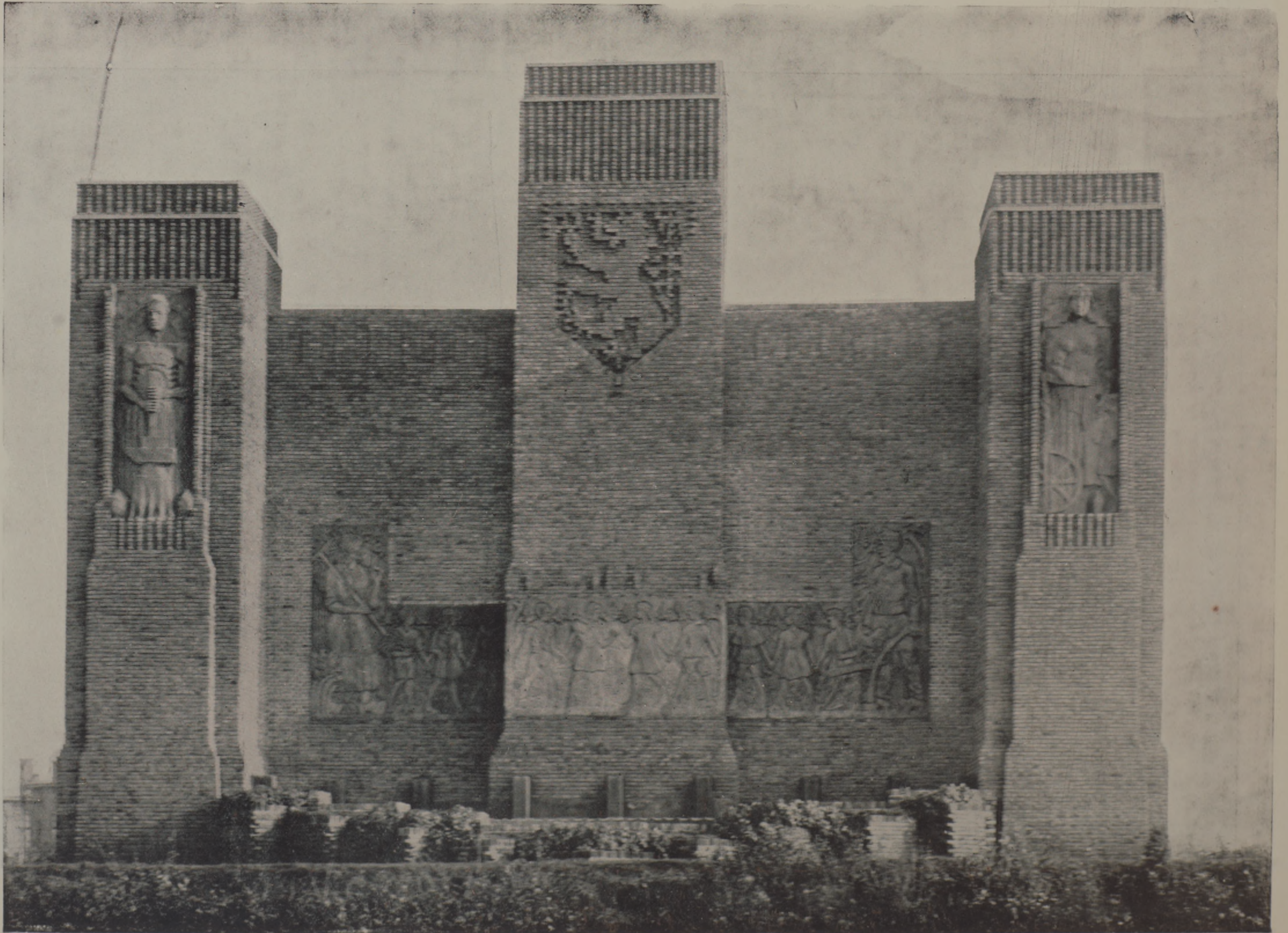
Chaque section forme donc un centre d'activité disposant, grâce à la division du travail, du temps nécessaire à l'examen approfondi et rapide de toutes les questions relatives aux manifestations auxquelles la S. B. U. A. M. se doit de prendre part ou touchant aux conflits dans lesquels il convient qu'elle intervienne.

Ces diverses activités sont coordonnées par le Comité de direction de la S. B. U. A. M. composé de cinq membres et qui a comme attributions générales :

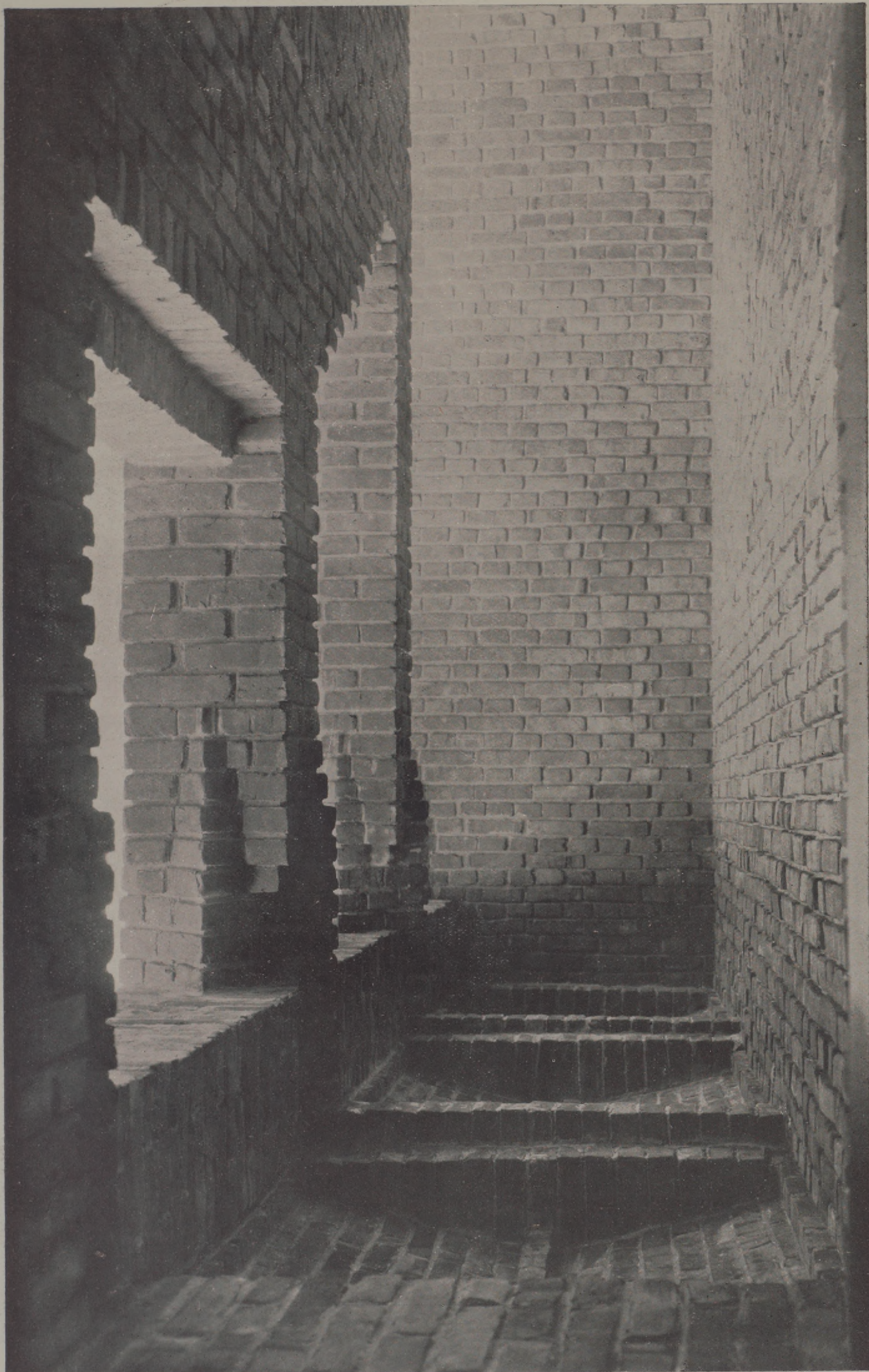
- 1° La gestion de la société;
- 2° L'organisation générale locale;
- 3° L'organisation régionale;
- 4° La coordination des travaux des sections;
- 5° L'expédition à qui de droit des considérations formulées par les sections;
- 6° Le rappel à l'ordre des membres ayant manqué à leurs devoirs.

Afin d'inciter tous les membres à collaborer aux travaux de la S. B. U. A. M. suivant leurs préférences personnelles, nous publions ci-dessous la liste de ceux des membres qui assument la direction de la société et des diverses sections.









**VUE DE L'ESCALIER DONNANT ACCES A LA CELLULE INTERIEURE**

Supplément à la Revue « La Cité ». IVe année 1924.

Cliché de la Revue « Klei » (Nimègue-Hollande).



■ LE MONUMENT BELGE  
D'AMERSFOORT (HOLLANDE)

Architecte : HUIB HOSTE  
Saint-Michel Bruges ■

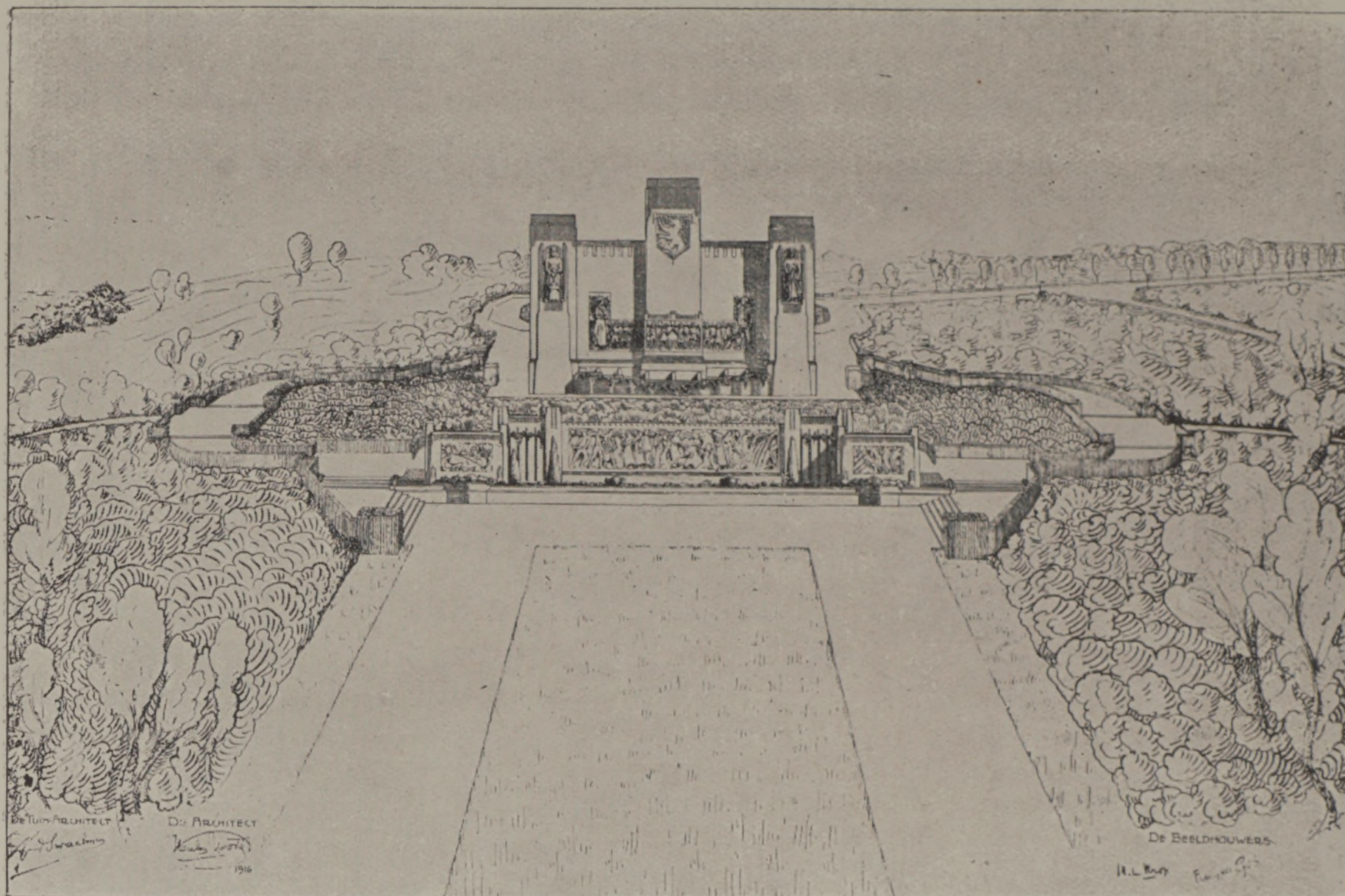
Statuaires : HILDO KROP, Amsterdam.

FRANÇOIS GOS, Genève.

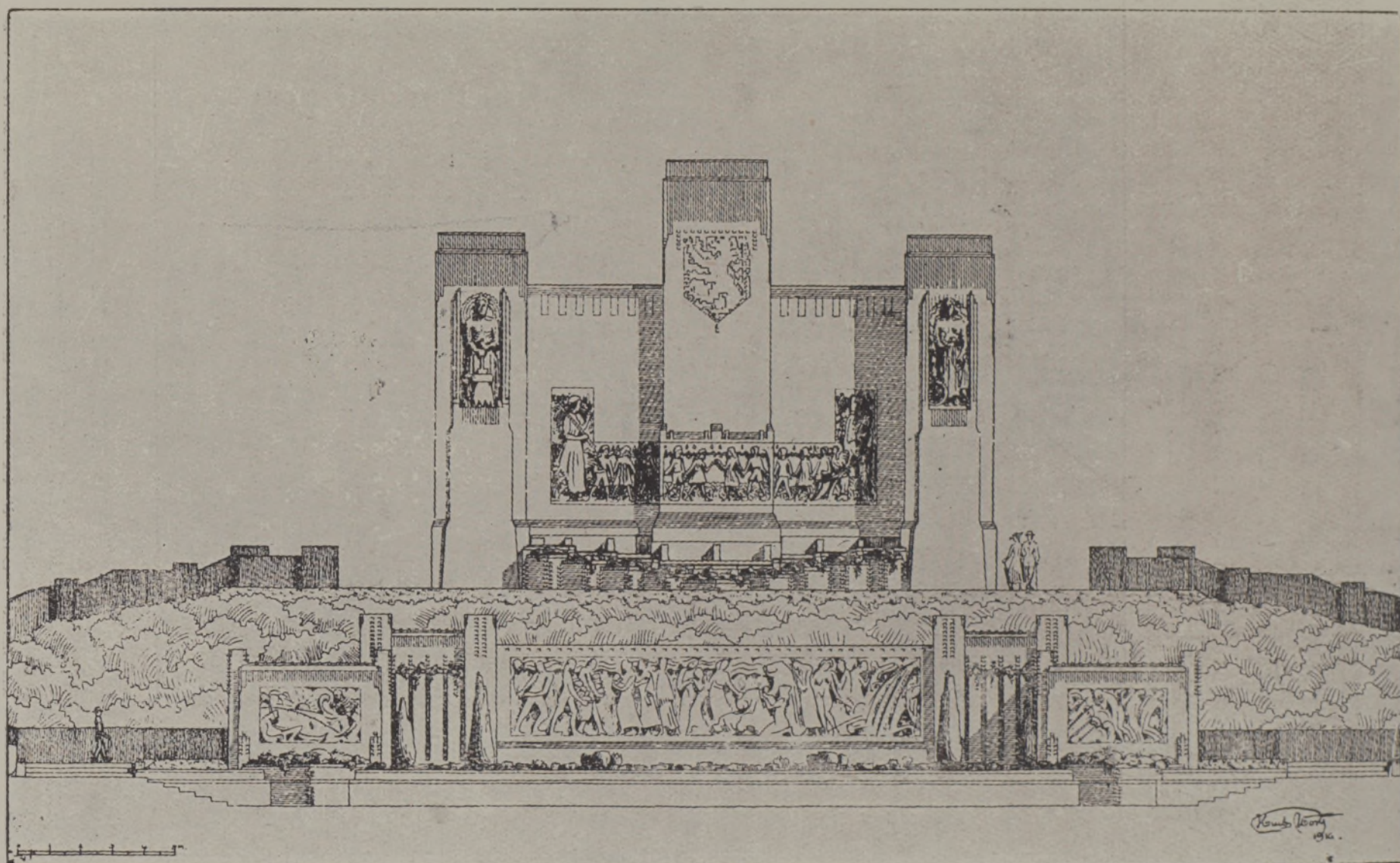
Architecte-paysagiste : L. VAN DER SWAELMEN, Bruxelles.

Peintre-Verrier : BOGTMAN, Haarlem.

Décorateur : GUSTAVE DE SMET, Laethem-Saint-Martin.



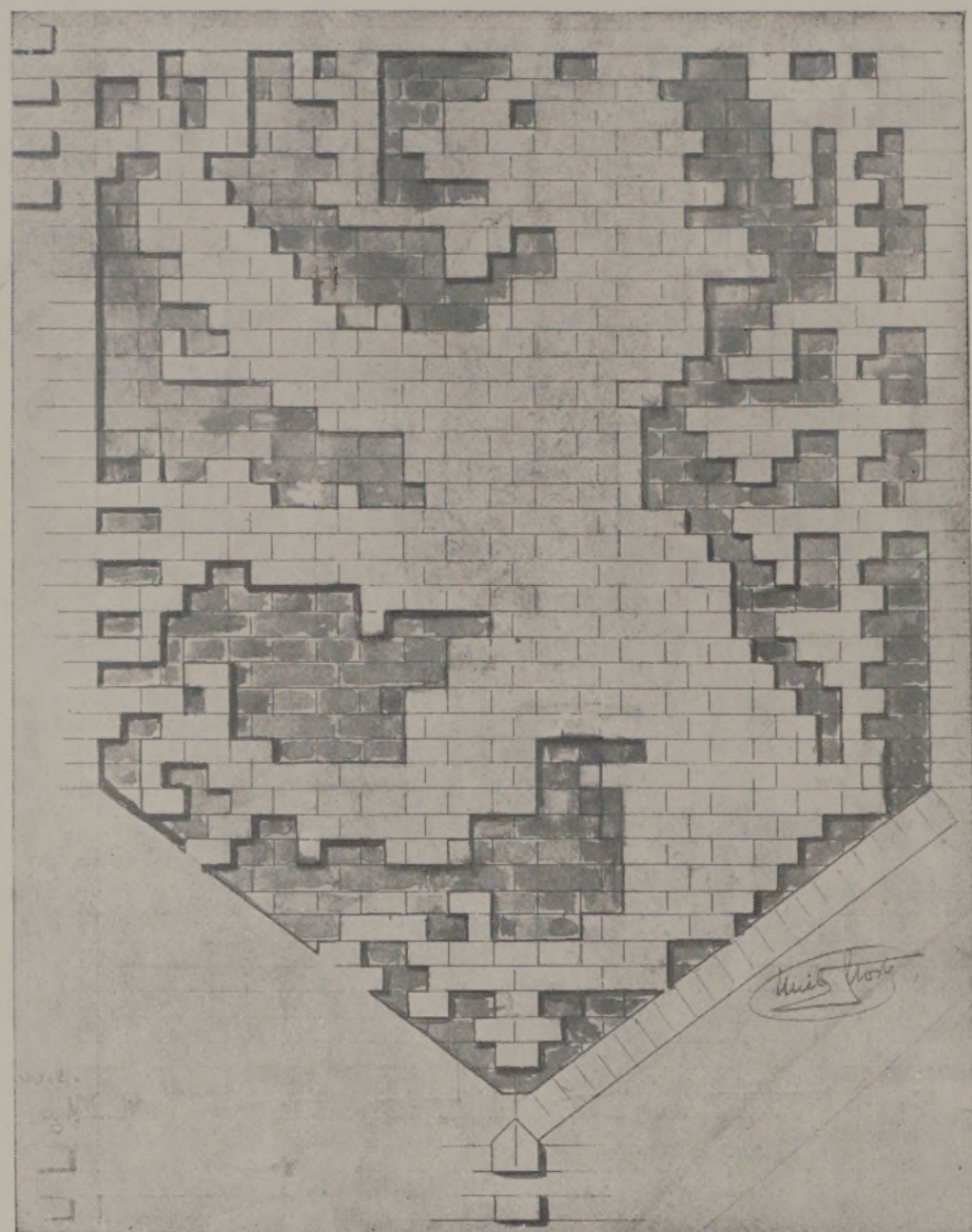
VUE GENERALE



VUE DE FACE



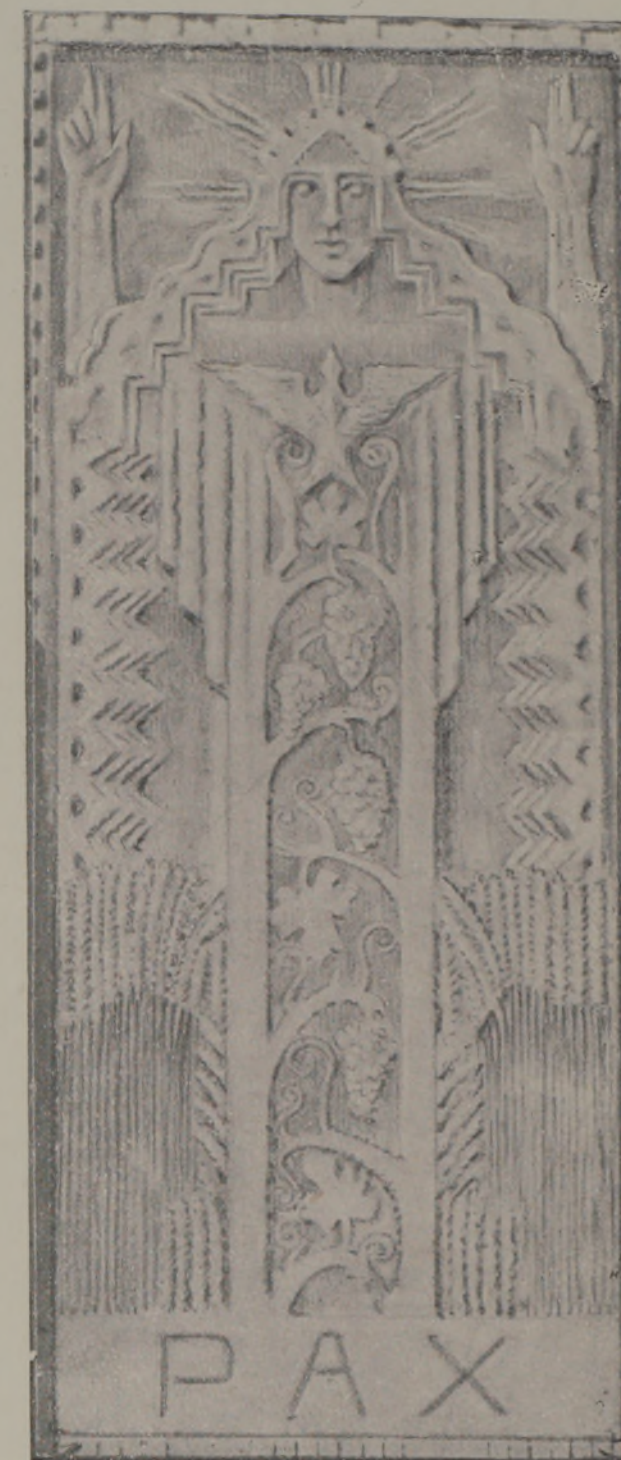
■ LE MONUMENT BELGE  
D'AMERSFOORT (HOLLANDE)  
Architecte : HUIB HOSTE  
Saint - Michel Bruges ■



**ECUSSON EN BRIQUES**

Supplément à la Revue « La Cité », IVe année 1924

**PLANCHE VIII**



**L'ANGE DE LA PAIX**

(DU SCULPTEUR GOS, GENEVE)



## COMITE DE DIRECTION

Président : Louis van der Swaelmen,  
63, rue Jean d'Ardenne, Bruxelles.

Vice-président : Raphaël Verwilghen,  
10, place Loix, Bruxelles.

Trésorier : Paul Rubbers,  
82, avenue du Dieweg, Uccle.

Secrétaire : J. F. Hoeben,  
41, rue Godecharles, Bruxelles.

Secrétaire-Adjoint : Victor Bourgeois,  
271, boulevard Léopold II, Bruxelles.

## Section des Intérêts professionnels.

### Sous-section d'Urbanisme.

Direction : Louis van der Swaelmen,  
63, rue Jean d'Ardenne, Bruxelles.

### Sous-section d'Architecture.

Direction : Paul Rubbers,  
82, avenue du Dieweg, Uccle.

## Section de Propagande.

### Sous-section des Expositions.

Direction : J. F. Hoeben,  
41, rue Godecharles, Bruxelles.

### Sous-section de Propagande parmi les jeunes.

Direction : Lucien Devestel,  
4, rue Simonis, Bruxelles.

### Sous-section de Critique.

Direction : Victor Bourgeois,  
271, boulevard Léopold II, Bruxelles.

## Section de Documentation.

### Sous-section des Documents.

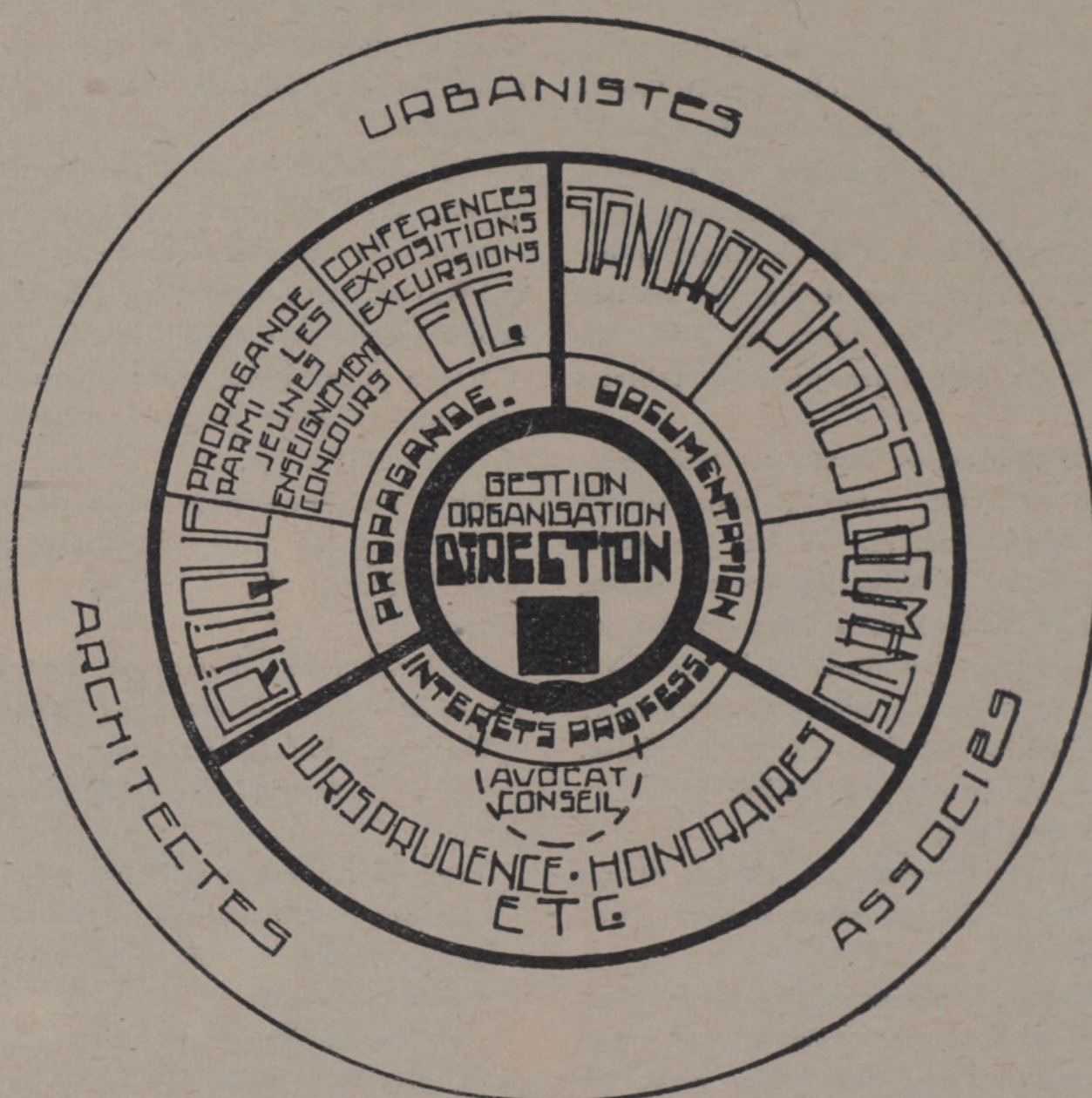
Direction : Raphaël Verwilghen,  
10, place Loix, Bruxelles.

### Sous-section de la Photographie.

Direction : .....

### Sous-section de Standardisation.

Direction : Huib. Hoste,  
Saint-Michel-lez-Bruges.





### Programme du Concours pour la construction, 7, rue de l'Abondance, d'une Crèche-Ecole gardienne et d'une école du 4<sup>e</sup> degré.

Article premier. — La Commune de Saint-Josseten-Noode ouvre un concours entre tous les architectes belges pour la construction, rue de l'Abondance, 7, d'une école du 4<sup>e</sup> degré et d'une crèche-école gardienne.

Art. 2. — Le plan annexé indique les constructions existantes à démolir, partiellement ou totalement, suivant la conception des concurrents.

L'école du 4<sup>e</sup> degré comprendra :

Trois locaux de classe pour vingt élèves, avec vestiaire attenant;

Un local de classe pour vingt élèves, avec l'espace supplémentaire suffisant pour le placement de quinze machines à écrire;

Un local pour le travail du bois, pour vingt établis de menuisier, avec annexe pour le dépôt des matériaux;

Un local pour le travail du fer, avec la place nécessaire pour deux rangées d'établis à installer le long des murs, portant vingt étaux, une forge avec quatre étaux de forge et trois enclumes, un étai roulant, une foreuse, une machine à cintrer, une poinçonneuse, une meule, une table de dessin pour dix élèves, une armoire pour les outils, un moteur électrique, un pilier au centre pour les outils du maître, une partie de mur libre pour le tableau noir;

Un local pour le modelage, divisé en trois parties : la première suffisante pour y installer six grandes tables à quatre places, un bac de terre glaise, une armoire, un râtelier de trente outils, une partie de mur libre pour le tableau noir et les étagères; la deuxième pour les marbres de moulage, pour vingt élèves, et le bac à plâtre; la troisième pour vingt-quatre selles, un bac de terre glaise, une armoire, une partie de mur libre pour le tableau noir et les étagères;

Un local pour l'enseignement du dessin et du cartonnage, pour vingt élèves, avec annexe pour le dépôt des matériaux;

Un local pour l'enseignements des sciences, pouvant contenir, outre le matériel scolaire pour vingt élèves, une table d'opération, une hotte pour les

expériences de chimie, trois grandes armoires renfermant les collections;

Une salle d'exposition permanente pouvant servir de salle de conférence;

Un local de bibliothèque pour vingt élèves;

Un local pour la direction, un local de réunion pour les professeurs;

Les locaux nécessaires pour l'installation du chauffage central, un logement de concierge.

Les installations sanitaires, comprenant cinq w.-c. et quinze urinoirs au minimum.

Les espaces libres nécessaires (cour, galerie ou plateforme) pour permettre les récréations en plein air.

La crèche comprendra :

Une salle pouvant contenir quarante berceaux et un espace libre de 30 mètres carrés; les installations sanitaires attenantes (six petits w.-c. et quatre bains — l'installation existante pourra être remployée);

Une salle de mêmes dimensions pour les enfants de plus d'un an et de moins de trois ans;

Une salle de classe gardienne pour les anormaux qui ne sont pas encore en état d'être envoyés aux écoles gardiennes ordinaires.

Les espaces libres nécessaires (cour, galerie ou plateforme) pour permettre les ébats des enfants en plein air;

Une buanderie avec salle de repassage et une cuisine avec coulisse pour faire glisser à la buanderie le linge sale, le tout avec service du monte-charge;

Un local pour l'économat, avec antichambre spacieuse et salle spéciale pour l'allaitement;

Un local d'administration;

Un appartement de deux pièces pour la direction;

Trois chambres à coucher pour le service;

Les locaux nécessaires pour le chauffage central.

Les caves à charbon et à provisions.

Un bon grenier.

L'entrée de l'école et l'entrée de la Crèche devront être indépendantes l'une de l'autre.



# CONCOURS

Les locaux devront être disposés et aménagés conformément aux instructions administratives. L'architecture en sera simple et rationnelle.

Le chiffre des dépenses maximum est fixé à 1,500,000 francs, mais le jury tiendra compte du coût d'exécution pour le classement des projets présentés.

Art. 3. — Les concurrents auront à fournir : a) les plans, coupes et façades, à l'échelle de 0.01, avec indication des locaux, le tout en nombre suffisant pour permettre de se faire une idée exacte du projet. (Ces documents ne seront pas sur châssis); b) un devis sommaire avec les indications générales des matériaux à mettre en œuvre et une notice explicative indiquant : 1° les raisons pour lesquelles l'auteur préconise la division, les dispositions et les dimensions prévues à son projet; 2° la façon dont l'auteur propose d'exécuter le projet, de manière à ne pas interrompre le service de la Crèche fonctionnant actuellement.

Art. 4. — Les projets devront être déposés, aux jour et heure fixés par la voie d'affiches, à la Maison communale, au bureau des travaux.

L'envoi comprendra deux enveloppes cachetées: la première, portant la suscription « nom de l'auteur », renfermera les indications quant à l'identité de l'auteur (nom, prénom, adresse); la seconde portera la suscription « délégué des concurrents » et renfermera le nom et l'adresse du délégué désigné par l'auteur pour le jury d'examen.

Tous les documents et objets porteront une marque ou devise bien précise; ils ne pourront porter aucune indication relative à l'identité de l'auteur.

Les dépôts seront reçus par un agent de l'Administration communale, contre remise, au déposant, d'un reçu indiquant la marque ou devise susdite.

L'Administration décline toute responsabilité quant à la conservation des objets remis. Il appartient aux concurrents de prendre leurs dispositions pour assurer la solidité et la résistance.

Art. 5. — Le jury chargé de l'examen des projets sera composé comme suit : un membre du Collège, deux membres du conseil communal, un représentant de la commune de Schaerbeek, le directeur de l'école du 4° degré, un délégué de la Crèche, un architecte à déléguer par la Fédération des

sociétés d'architectes de Belgique, le délégué des concurrents.

Pour la désignation de ce dernier il sera procédé, en séance publique du collège, aux jour et heure fixés par les affiches, à l'ouverture des enveloppes visées à l'article 4 et portant la suscription « délégué des concurrents ».

La personne ayant obtenu le plus grand nombre de suffrages sera désignée comme délégué; en cas de parité de voix, il sera procédé séance tenante à un tirage au sort par le Collège.

Art. 6. — Le jury proposera au classement trois projets au plus, dont les auteurs recevront : le premier une prime de 10,000 francs, le deuxième une de 5,000 francs et le troisième une de 3,000 francs.

Une somme de 2,000 francs pourra être répartie entre les concurrents non classés.

L'auteur classé premier sera chargé éventuellement, moyennant paiement des honoraires fixés par la Députation permanente du Brabant pour les travaux subsidiables, de la rédaction des documents nécessaires pour l'approbation des autorités supérieures, pour la mise en adjudication, de la direction et de la surveillance, le tout sous défalcation de la prime de 10,000 francs susdite. S'il n'est pas chargé de l'élaboration des documents définitifs, la Commune, moyennant paiement de la prime susdite, deviendra, par le fait, propriétaire des documents qui lui ont été remis au concours, et elle aura le droit d'en faire tel usage qu'il lui convient.

La décision au sujet de l'exécution éventuelle du projet sera prise par le Conseil communal.

A mérite égal, la préférence sera donnée aux anciens militaires ayant servi pendant la guerre.

Art. 7. — Après décision finale par le Conseil communal, les plans et documents fournis par les concurrents seront exposés dans une des salles d'un bâtiment communal, à l'examen du public, un jour à ce fixé par l'Administration communale. Immédiatement après, les concurrents pourront reprendre leurs documents et objets contre présentation du reçu visé à l'article 4.

Adopté par le Conseil communal en séance du 6 février 1924.

Par le Conseil : Le Bourgmestre-Président, H. Frick; le Secrétaire communal, A. Labbé.

N. B. — Le plan de situation est en vente au bureau des travaux au prix de 2 fr. 25.



CONCOURS D'ESQUISSES. — Ci les résultats du concours d'esquisses, organisé par la Société centrale d'Architecture de Belgique : 1<sup>re</sup> prime, Vandekerckhoven, Georges; 2<sup>e</sup> prime, Decelle, R.; 3<sup>e</sup> prime, De Laet, Armand.

Le concours pour un projet de monument funéraire et pour un projet de chapelle funéraire a donné les résultats suivants :

Pour le monument : 1<sup>er</sup> prix, François, Lucien; 2<sup>e</sup> prix, Roggen, Julien; mention, Lacoste, Henry.

Pour la chapelle : 1<sup>er</sup> prix, ex-æquo, François, Lucien, et Lacoste, Henry.

L'exposition publique des dessins présentés pour ces deux concours a eu lieu dimanche 27 janvier, de 10 à 13 heures, à l'Hôtel Ravenstein.

ANVERS. — LE CONCOURS ARCHITECTURAL PROVINCIAL. — La deuxième épreuve du concours d'architecture, organisé par le gouvernement provincial, en vue de l'érection du nouvel institut d'hygiène, rue Nationale, est clôturée.

Les compétiteurs pour cette dernière épreuve étaient au nombre de six, parmi lesquels plusieurs Anversois. Le jury a primé le projet de MM. Spi-taels et Lebon, architectes bruxellois.

Le public aura l'occasion d'apprécier les projets soumis aux deux épreuves, la Province les exposera incessamment.

L'exposition, dont la date doit encore être fixée, aura lieu, selon toute vraisemblance, à la salle des fêtes de la Ville, place de Meir.

LIGUE DES INTERETS MATERIELS DE LA PANNE. — Un concours est ouvert entre les artistes belges pour l'exécution d'un projet d'affiche artistique pour la plage de La Panne. Pour conditions s'adresser à M. Charles Crevits, secrétaire de la Ligue des Intérêts Matériels, 71, avenue de la Mer, à La Panne.

PARIS. CONCOURS POUR L'URBANISATION DE LA REGION DE LA COURNEUVE.

Le Conseil général de la Seine vient d'ouvrir un concours public pour l'établissement d'un plan d'aménagement de terrains acquis ou à acquérir

par le département dans la région de La Cour-neuve.

Ce concours, qui n'est accessible qu'aux Français, sera clos le samedi 29 mars 1924.

L'opération d'aménagement de ces terrains fait, d'autre part, l'objet d'un appel à la concurrence suivant les conditions techniques et financières approuvées par le Conseil général.

« Il y a là — nous apprend le « Quotidien » — environ 700 hectares offerts à l'extension de Paris, à l'édification d'usines, de maisons d'habitation.

Quel est le sens de l'initiative de l'Assemblée départementale? Vers quel but seront orientés les concurrents?

La région à urbaniser doit être le siège d'une cité en partie industrielle, en partie résidentielle.

L'habitation individuelle ou collective n'y doit pas avoir un caractère de luxe. Elle doit être adaptée à deux destinations : 1<sup>o</sup> aux ouvriers et employés attachés aux industries de la région; 2<sup>o</sup> aux travailleurs que leurs occupations journalières appellent à Paris.

Les urbanistes qui prendront part au concours devront se préoccuper du problème du transport. Il s'agit d'un transport rapide et à grand débit.

Il faudra également prévoir la répartition des terrains entre les services publics, les espaces libres (voies, promenades, terrains de jeu), tracer le programme des servitudes hygiéniques et esthétiques.

Ce sont là d'excellentes directives.

Le Conseil général entend créer des lotissements modèles. Les nouveaux quartiers de Paris doivent être réalisés selon des conceptions modernes; l'air, la lumière, la beauté n'en seront pas bannis.

Mais les architectes ne sont pas seuls appelés à fournir des projets, les entrepreneurs sont dès à présent sollicités d'établir des devis qui seront mis en concurrence.

Le concours pour la désignation d'un concessionnaire ou d'un régisseur intéressé est ouvert soit à des particuliers soit à des sociétés.

Les principaux travaux et les principales opérations prévus sont : l'assainissement du sol, l'ouverture et la mise en état de viabilité des voies, le lotissement et la revente des terrains aliénables.

Quatre cent vingt hectares sur les sept cents seront en effet vendus par lots minima de deux cent cinquante mètres. »



Tous renseignements utiles concernant le concours et l'appel à la concurrence seront fournis aux intéressés par le Bureau d'études de l'extension à la préfecture de la Seine (Annexe Ledru-Rollin, 98, quai de La Rapée, 12<sup>e</sup> arrondissement).

**L'EMPLOI DU BETON MAIGRE DANS LES CONSTRUCTIONS D'HABITATIONS A BON MARCHE.** — Au cours du débat qui s'est produit à la Chambre sur la question des habitations à bon marché, on s'est beaucoup occupé des moyens à mettre en œuvre pour améliorer les logements. La question de l'emploi du béton maigre dans ce genre de constructions a été notamment soulevée et M. Moyersoen, ministre de l'Industrie et du Travail, a pensé qu'il convenait de mettre ce point à l'étude, dit la « Chronique des Travaux Publics ».

C'est la raison pour laquelle il a constitué récemment une Commission dont font partie quelques personnes spécialement qualifiées pour lui donner un avis autorisé. Ont été appelés à en faire partie : MM. André Brassinne, échevin de Bruxelles, membre de la Chambre des Représentants, président de la Ligue du Bâtiment; Gosseries, directeur général de la Société Nationale des Habitations à bon marché; Grenier, directeur général honoraire des Ponts et Chaussées, haut commissaire royal pour la Flandre Orientale et la province d'Anvers; Lahaye, directeur général du Fonds du Roi Albert, et Rabozée, professeur civil du cours de constructions, d'architecture et de géologie à l'école militaire.

M. Grenier a pris la présidence de cette Commission dont le secrétaire est M. Vlaemynck, inspecteur général de l'enseignement industriel et professionnel, chef du cabinet de M. Moyersoen.

La Commission a tenu déjà six réunions. Elle a visité les chantiers de la Roue, les habitations de Berchem-Sainte-Agathe, de Selzaete et ses membres se rendront à La Haye et Rotterdam, où ils doivent rester deux jours qui seront consacrés à l'examen des procédés de construction en usage chez nos voisins. Les membres de la Commission feront rapport au ministre sur la façon dont les matériaux ont été mis en œuvre là-bas.

**L'ŒUVRE DE PAUL HANKAR.** — Nous avons reçu, à propos de la publication de l'étude de MM. Charles Conrardy et Raymond Thibaut, sur l'œuvre de Paul Hankar, une fort aimable lettre de M. Paul Jaspar. Celui-ci nous signalait avec raison une erreur glissée dans le texte d'une des planches publiées. Le dessin donné comme « avant-projet » de la maison de Hankar, rue de Ruysbroeck, est en réalité une transformation effectuée après la mort de Hankar par M. Jaspar. Le dessin reproduit est l'œuvre de M. Van Nooten, un élève de Paul Hankar.

**BRUXELLES. — UN NOUVEAU PALACE RUE CANTERSTEEN.** — La « Chronique des Travaux publics » nous apprend que la grande firme d'entreprises générales « Société Belge des Bétons » a décidé de construire un vaste immeuble, couvrant sept mille mètres carrés de surface, au coin des rues Cantersteen et Ravenstein. Le terrain est acquis, l'entreprise est évaluée à environ vingt-cinq millions. De nos informations, il résulte que le projet pourrait être développé davantage et comprendre d'un même coup la mise en valeur des lots disponibles dans le quartier envisagé, qui prendrait ainsi un aspect définitif, dès que le Parlement aurait décidé l'abandon de la jonction. Par le moyen de quelques combinaisons financières pratiquement conçues, le Bruxelles endommagé par les travaux de la jonction pourrait être mis rapidement en ordre. A ce titre, l'exemple donné par la « Société Belge des Bétons » devrait être imité par d'autres organismes également compétents en travaux.

En ce qui concerne le Palace que la « Société Belge des Bétons » va construire, son plan d'ensemble n'est pas encore définitivement arrêté. Les dirigeants de la dite Société estiment avec raison qu'il faut laisser s'écouler un petit temps, pendant lequel on étudiera les suggestions que des compétences pourraient faire valoir. Le projet offre en effet divers aspects :

1<sup>o</sup> Construction d'un vaste immeuble à l'usage de bureaux et d'appartements, et magasins au rez-de-chaussée;

2<sup>o</sup> Ou construction envisageant des nécessités motivées par la situation exceptionnellement favorable.



En tout état de cause, l'immeuble projeté doit embellir le quartier, qui actuellement déjà est beau. Nous possédons en Belgique quelques ingénieurs-architectes de grand talent qui, sans doute, sauront résoudre le problème. Il n'est pas aussi simple que d'aucuns l'imagineraient.

Le coin des rues Cantersteen et Ravenstein est un point très central disposant, chose rare à Bruxelles, de dégagements spacieux. C'est dire qu'il convient à l'installation d'un grand hôtel et d'un théâtre moderne. Les deux hypothèses peuvent être comprises dans le projet de la « Société Belge des Bétons »; c'est question de négociations éventuelles entre cette Société et les groupements que ces projets intéresseraient.

D'autre part, nous savons quelle est la cohue dans les restaurants du bas de la ville, par exemple le mercredi. L'ouverture d'un beau restaurant au coin précité remédierait à la situation et il serait d'autant plus fréquenté que le client aurait l'avantage de pouvoir y garer son auto. Car, dans le vaste sous-sol de cet immeuble un grand garage modèle doté de tous les perfectionnements et d'accès facile, sera installé. Actuellement, Bruxelles ne possède, dans le centre, aucun hôtel, aucun grand restaurant avec garage; le client doit remiser sa voiture ailleurs; c'est souvent un ennui. Il convient de remarquer que, dans l'espace compris entre la Colonne du Congrès, la place Royale et les Galeries Saint-Hubert, il n'est pas un établissement select pouvant offrir les conditions décrites ci-dessus. Il faut donc le créer puisque c'est possible et parce qu'il rendra de grands services au monde des affaires.

On le voit, il y a quelques belles choses à réaliser et à mettre en concordance avec le projet de la « Société Belge des Bétons ».

(Extrait à titre documentaire de la « Chronique des Travaux Publics ».)

**AUX AMATEURS D'ANTIQUITES.** — La Commission Royale des Monuments et des Sites signale que des antiquaires continuent à rechercher, dans les églises de campagne, des objets d'art religieux qu'ils achètent à vil prix.

A ce propos, fait remarquer la « Chronique des Travaux Publics », il est nécessaire de rappeler les

dispositions de l'article 5 de l'arrêté royal du 16 août 1824, qui interdit aux administrations fabriennes d'aliéner les objets d'art qui se trouvent dans les églises.

Les contraventions à cet article exposent leurs auteurs à de très graves conséquences; non seulement ils peuvent être poursuivis judiciairement, mais aussi être tenus à des dommages-intérêts envers l'église.

C'est pourquoi les fabriciens, les curés et les desservants des paroisses de la province doivent refuser les offres qui pourraient leur être faites par des antiquaires, car il est bien certain que ceux-ci n'ont pas pour objectif l'intérêt des églises, mais le leur propre.

**LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'ARCHITECTURE** a tenu le 27 janvier dernier son assemblée annuelle. Le bureau a été renouvelé, M. Puissant a été élu président, en remplacement de M. Dewin. Les autres membres sont : MM. Van Montfort, Neutens, De Ligne, Neyrinckx, Van Hall, Baude.

Au cours de l'après-midi, M. Buyssens a fait une très intéressante conférence sur le jardin belge.

**FÉDÉRATION DES ARCHITECTES.** — L'architecte Van Kuyck, d'Anvers, vient d'être élu président de la Fédération, en remplacement de M. Snyers, de Liège, dont le mandat venait à expiration.

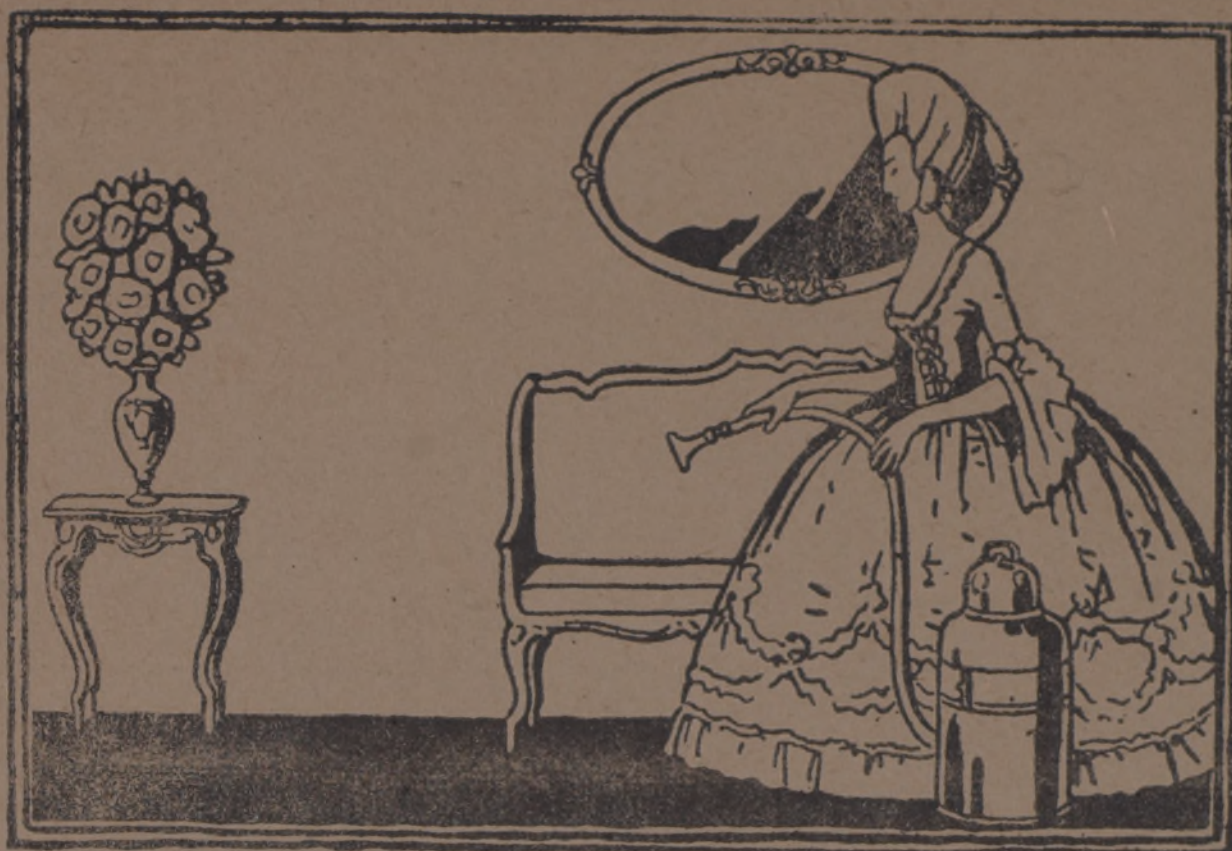
M. l'architecte Fernand Symons a été désigné en qualité de vice-président, en remplacement de M. Van Kuyck.

**A LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ARTS DÉCORATIFS.** — Le comité exécutif de la Société nationale des Arts décoratifs a tenu une réunion à l'effet de préparer les programmes des concours institués à la demande de diverses institutions ou formes industrielles. D'autre part, il désignera les délégués qui seront chargés, en suite de la décision prise par la Députation permanente du Brabant, de participer à l'organisation de l'exposition provinciale des Arts décoratifs qui aura lieu au palais d'Egmont, en juin prochain.

En juin prochain, aura lieu à Bruxelles, sous les auspices de la société, une exposition de la céramique d'art belge.

LE PRÉSENT NUMÉRO RENFERME HUIT PLANCHES HORS-TEXTE





**NILFISK** ASPIRATEUR  
ELECTRIQUE

*Le meilleur du Monde*

H. MILLS - 92, Av. Louise - BRUXELLES

AGENT GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Tél : 272,61

Demandez le  
Cataloguen'8  
ou un appareil  
à l'essai  
sans frais

Vous serez émerveillé

Je soussigné, souscris un abonnement à la quatrième année ed *La Cité*, au prix de 10 fr. 10 et désire recevoir à titre de prime :

- \* Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> années de «La Cité» à 5 francs l'année (prix en librairie 10 francs).
- \* *Le Cœur de la Ville de Bruxelles*, par Ch. Bula. Gratuit (prix en librairie 2 francs).
- \* *L'Abbaye de la Cambre*, par G. des Marez. Gratuit (prix en librairie 1 fr. 50).

Signature .....

Nom .....

Adresse .....

\* Barrer celle des primes que l'on ne désire recevoir.

N. B. Afin d'éviter des frais de recouvrement les souscripteurs sont priés de verser dans n'importe quel bureau des postes, au crédit du compte chèques n° 16621, Revue *La Cité*, le montant de la somme due.

IMPRIMÉ

Administration

de la Revue LA CITÉ

10, Place Loix

BRUXELLES

Découpez cette carte et mettez-la à la poste.



CONSTRUCTIONS

METALLIQUES

ÉTABLISSEMENTS

# Chapel & Pluntz

SOCIÉTÉ ANONYME

BUREAUX :

7, Rue René Dubreucq (Ex r. de Wonne)

Firme exclusivement Belge depuis sa fondation en 1884

MAGASINS et ATELIERS :

138, Chaussée de Wavre

IXELLES-BRUXELLES

Téléphone : 247,40

Directeur-Administrateur : MARTIAL CHAPEL

## Spécialité d'articles pour bâtiments :

Colonnes (plus de 200 modèles), Pilastres, Colonnets ornés, Tuyaux de descente, Cargouilles, Châssis d'égouts, de Citernes, Steréophts, Glissières de cheminée, Plaques d'ancrage, Marches et Grilles à jour, Cloches de calorifère, Barreaux, Pots de cuisine, Taques ornées, etc., Poulies, Volants, Engrenages et toutes Pièces Mécaniques. — Toutes pièces de Peblaris d'Ornementation, Petite Mécanique, etc., en grande série.

## ATELIER DE NICKELAGE

MODELES ET PRIX SPECIAUX POUR ADJUDICATIONS PUBLIQUES EN :  
Margelles (Trous d'homme), Avaloirs, Regards d'égouts, Tuyaux, Poteaux indicateurs, Can-  
delabres, etc.  
ALBUMS OU PLANCHES SEPARÉES SUR DEMANDE

## Dépôt de Poutrelles en Acier

Fers et Aciers pour Constructions

RONDS, FILS, FEUILLARDS, etc. Coudés et façonnés sur demande suivant plans  
d'exécution pour BETON ARME. — Ingénieur spécialiste à la disposition des entrepreneurs  
et architectes pour devis, dessins, élaboration de plans, calculs de résistance, etc.

Boulons - Perçage - Charpentes - Gitages complets - Poutres rivées, etc.

